

## Deux prières – 30 DTO « C » (Lc 18, 9-14)

À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts).

Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : “Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain.

Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.”

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : “Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !”

Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

St Luc nous rapporte la parabole du Christ qui reprend le sujet de la prière. La prière est un leitmotiv biblique dont Jésus parle souvent. Quand même il se sert à chaque fois d'une nouvelle parabole qui complète bien et précise la nature de la prière.

Jésus nous raconte une parabole sur le pharisien et le publicain. Cette parabole est digne, d'une manière particulière de notre attention. Il faut la comprendre bien, puisqu'elle nous concerne – nous – c'est-à-dire des gens croyants. Il est assez facile à discerner quelques affinités qui se dessinent entre le pharisien et le publicain. La première ressemblance, la plus évidente est celle que tous ces deux hommes sont croyants. Ils ne blasphèment pas. Tout au contraire ils se rendent au temple pour prier, pour s'unir avec Dieu. Pourtant si l'on écoute plus attentivement des phrases prononcées l'opposition se jette aux yeux. Ainsi avec la prière du pharisien et du publicain Jésus nous traduit deux visions de la prière.

**La première vision de prière** est celle du pharisien. Sans délibérer trop, il suffit de dire qu'elle est mauvaise. Le pharisien met accent sur ses propres mérites et c'est pour cela qu'il vénère sa suffisance humaine, son contentement de lui-même, la sûreté inébranlable de ses possibilités. Le comportement du pharisien me rappelle une courte histoire. Il était une fois une famille de plantes carnivores et voraces. Susceptibles à la critique, elles ont vite compris la grossièreté de leur mode de vie. Elles ont pris la décision de rester végétariennes. Donc, d'après leur choix, elles ont commencé à se manger réciproquement. Cela leur a procuré le calme et même la sérénité puisque personne ne parlait de leur cruauté alimentaire.

Le pharisien est comme une plante carnivore qui est devenue végétarienne. Le pharisien c'est celui qui garde à tout prix les apparences et il le fait toujours dans la bonne foi. Le pharisien s'avale. Il s'avale lui-même puisqu'il perd la moindre possibilité de se réunir avec Dieu.

D'ailleurs, il ne trouve aucune place pour Dieu dans sa vie et par cela dans sa prière. Il l'exclut des champs d'action. Le pharisien détrône Dieu et se couronne lui-même. Par conséquent, il meurt de soif auprès de la fontaine.

**Quant à la seconde vision de prière**, celle du publicain, elle est juste et bonne. Celui-ci parle de même de lui-même mais il se dit pécheur. Il ne demande que de pitié. Demander pitié à Dieu signifie autre chose que se mettre dans le coin de la rue et demander pitié aux passants et badauds. Demander pitié à Dieu ne peut culpabiliser. Tout au contraire, il vaudrait mieux traduire : Dieu prend pitié comme Dieu je suis faible et j'ai peur montre-moi ta tendresse, ton amour et veille sur moi. Il est si rassurant et sécurisant de se rendre compte qu'au-delà de ce monde il y a quelqu'un qui est plus sage que moi et qui m'accepte entièrement, qui réalise mes vœux à condition qu'ils soient les siens. Parlons, soliloquant, monologuant avec Dieu comme avec une personne bien réelle qui regarde tout directement dans les yeux, qui est à l'écoute et qui suit le moindre mouvement de la bouche. Prions pour vivre, pour grandir, pour nous développer dans l'amour et la souffrance. Nous n'avons de mérites que ceux que Dieu nous donne.

Notre bonté n'est pas notre œuvre...

Notre réussite matérielle, professionnelle, familiale, politique n'appartient pas à nous...

L'amour attendu toute la vie et rencontré par hasard ne dépend pas de notre chance...

Tout y est dans l'amour infini et immesurable de Dieu. Tout y est dans la prière exaucée. La prière avant qu'elle soit exaucée il faut d'abord :

Premièrement qu'elle soit une adoration de Dieu et non pas de celui qui prie ;  
Deuxièmement qu'elle soit constante persévérante comme celle de la veuve auprès du juge (St Luc 18,1-8) ;

Troisièmement qu'elle soit dite dans la pleine foi et confiance en miséricorde de Dieu. **Ainsi soit-il.**